

Un quart d'heure avec JEAN CASSOU LA VIE de l'art espagnol LA JEUNESSE de Goya

JEAN CASSOU est un écrivain et un grand orateur. On le connaît de son œuvre, de son œuvre, de son œuvre. C'est un hispaniste profond et érudit, qui a contribué beaucoup à divulguer la culture espagnole en France. C'est un traducteur exqu Coast de Vega jusqu'à Garcia Lorca, vous les noms qu'on lit dans les histoires de la littérature espagnole sont dans la liste de la production de Jean Cassou. En collaboration avec Jean Camp, il prépare une adaptation de « Peribaca » et « Comendador de Ocaña », la comédie de Lope qui a été donnée à l'Odéon sous le titre plus compréhensible pour des Français de « Carilda », l'héroïne de la pièce, la femme que Mas qui copie à Poribanez. Con su copa, si perdiera. Con la comendadora de Ocaña. Con la suya guardada.

Madrid 1936. En parlant de l'arrivée du professeur Giral, chef de notre gouvernement, sur la terre de France, Cassou rappelle son séjour à Madrid, en août 1936, lorsque la répression des militaires et des évènements venaient de se produire. « Nous avons été rendre visite à Azana. A l'ami. Il était au Palais d'Orient. Nous avons causé longtemps, en groupe. A un moment donné le président me prit par le bras et me conduisit à une fenêtre. Nous regardions des enfants qui jouaient sur la place et les militaires qui étaient à l'instinct de l'air d'un grand air. Un art nouveau pour des enfants de la guerre, que les généraux leur avaient imposé. »

Sa préoccupation pour le destin se révèle vers l'âge de 7 ans. La légende veut qu'un certain jour le prieur de Chartreuse d'Ain, Del, P. P. Salcedo, en se promenant dans la campagne, surprit le petit François dessinant avec un charbon sur un mur blanc à la chaix. Le moine admira silencieusement la grâce du paysage, animé de figures, dessin par l'enfant, et fut émerveillé du sens de la perspective chez ce petit gosse. Il questionna celui-ci, lui demanda son nom et son adresse et s'en fut tout de suite parler à ses parents qu'il convainquit de s'intéresser qu'ils avaient à le faire éduquer à Saragosse.

Les conseils du père Salcedo, furent suivis et François fut envoyé aux écoles Pies de la capitale aragonaise, avec la recommandation du prieur d'Ain Del, qui soulignait aux « Ecopoles » qu'il fallait encourager et développer chez le petit Goya sa grande prédisposition pour le dessin. Aux écoles Pies, quatre ou cinq ans dans ce collège on ne sait pas grand chose, sauf qu'il y connut celui qui devint son ami intime jusqu'à sa mort, Zapater, avec lequel il entretenait une correspondance suivie et intime, qui sera la seule source intéressante pour les biographes de Goya. Aux écoles Pies, le tempérament inquiet et nerveux de l'enfant ne fit que se développer davantage. Il était bruyant, moqueur, dissipé, mais surtout, son goût pour l'étude, il s'attachait cependant aux leçons de dessin du professeur d'art de l'école. Il parlait que, sur l'indication de son père, il avait voulu le porter à la seule « Académie » de dessin qui existait à l'époque à Saragosse : celle de José Luzan.

Un camarade. Mais Jean Cassou solide, calme, réfléchi, quoique passionné, énergique, est bien mieux qu'un écrivain. Il est notre ami. Un ami de l'Espagne. Un camarade de l'Espagne, de

Paris 1946. Dix ans se sont écoulés depuis.

V. ALBA. Paris, février 1946.

Francois Bayeu, par Goya.

Politique d'école et de garde-manger. De Joaquín Costa à Francisco Giner de los Rios.

Madrid 1936. En parlant de l'arrivée du professeur Giral, chef de notre gouvernement, sur la terre de France, Cassou rappelle son séjour à Madrid, en août 1936, lorsque la répression des militaires et des évènements venaient de se produire. « Nous avons été rendre visite à Azana. A l'ami. Il était au Palais d'Orient. Nous avons causé longtemps, en groupe. A un moment donné le président me prit par le bras et me conduisit à une fenêtre. Nous regardions des enfants qui jouaient sur la place et les militaires qui étaient à l'instinct de l'air d'un grand air. Un art nouveau pour des enfants de la guerre, que les généraux leur avaient imposé. »

Sa préoccupation pour le destin se révèle vers l'âge de 7 ans. La légende veut qu'un certain jour le prieur de Chartreuse d'Ain, Del, P. P. Salcedo, en se promenant dans la campagne, surprit le petit François dessinant avec un charbon sur un mur blanc à la chaix. Le moine admira silencieusement la grâce du paysage, animé de figures, dessin par l'enfant, et fut émerveillé du sens de la perspective chez ce petit gosse. Il questionna celui-ci, lui demanda son nom et son adresse et s'en fut tout de suite parler à ses parents qu'il convainquit de s'intéresser qu'ils avaient à le faire éduquer à Saragosse.

Les conseils du père Salcedo, furent suivis et François fut envoyé aux écoles Pies de la capitale aragonaise, avec la recommandation du prieur d'Ain Del, qui soulignait aux « Ecopoles » qu'il fallait encourager et développer chez le petit Goya sa grande prédisposition pour le dessin. Aux écoles Pies, quatre ou cinq ans dans ce collège on ne sait pas grand chose, sauf qu'il y connut celui qui devint son ami intime jusqu'à sa mort, Zapater, avec lequel il entretenait une correspondance suivie et intime, qui sera la seule source intéressante pour les biographes de Goya. Aux écoles Pies, le tempérament inquiet et nerveux de l'enfant ne fit que se développer davantage. Il était bruyant, moqueur, dissipé, mais surtout, son goût pour l'étude, il s'attachait cependant aux leçons de dessin du professeur d'art de l'école. Il parlait que, sur l'indication de son père, il avait voulu le porter à la seule « Académie » de dessin qui existait à l'époque à Saragosse : celle de José Luzan.

Un camarade. Mais Jean Cassou solide, calme, réfléchi, quoique passionné, énergique, est bien mieux qu'un écrivain. Il est notre ami. Un ami de l'Espagne. Un camarade de l'Espagne, de

Paris 1946. Dix ans se sont écoulés depuis.

V. ALBA. Paris, février 1946.

Francois Bayeu, par Goya.

Il y a 99 ans, mourait « FIGARO ». (Suite de la première page)

Madrid 1936. En parlant de l'arrivée du professeur Giral, chef de notre gouvernement, sur la terre de France, Cassou rappelle son séjour à Madrid, en août 1936, lorsque la répression des militaires et des évènements venaient de se produire. « Nous avons été rendre visite à Azana. A l'ami. Il était au Palais d'Orient. Nous avons causé longtemps, en groupe. A un moment donné le président me prit par le bras et me conduisit à une fenêtre. Nous regardions des enfants qui jouaient sur la place et les militaires qui étaient à l'instinct de l'air d'un grand air. Un art nouveau pour des enfants de la guerre, que les généraux leur avaient imposé. »

Sa préoccupation pour le destin se révèle vers l'âge de 7 ans. La légende veut qu'un certain jour le prieur de Chartreuse d'Ain, Del, P. P. Salcedo, en se promenant dans la campagne, surprit le petit François dessinant avec un charbon sur un mur blanc à la chaix. Le moine admira silencieusement la grâce du paysage, animé de figures, dessin par l'enfant, et fut émerveillé du sens de la perspective chez ce petit gosse. Il questionna celui-ci, lui demanda son nom et son adresse et s'en fut tout de suite parler à ses parents qu'il convainquit de s'intéresser qu'ils avaient à le faire éduquer à Saragosse.

Les conseils du père Salcedo, furent suivis et François fut envoyé aux écoles Pies de la capitale aragonaise, avec la recommandation du prieur d'Ain Del, qui soulignait aux « Ecopoles » qu'il fallait encourager et développer chez le petit Goya sa grande prédisposition pour le dessin. Aux écoles Pies, quatre ou cinq ans dans ce collège on ne sait pas grand chose, sauf qu'il y connut celui qui devint son ami intime jusqu'à sa mort, Zapater, avec lequel il entretenait une correspondance suivie et intime, qui sera la seule source intéressante pour les biographes de Goya. Aux écoles Pies, le tempérament inquiet et nerveux de l'enfant ne fit que se développer davantage. Il était bruyant, moqueur, dissipé, mais surtout, son goût pour l'étude, il s'attachait cependant aux leçons de dessin du professeur d'art de l'école. Il parlait que, sur l'indication de son père, il avait voulu le porter à la seule « Académie » de dessin qui existait à l'époque à Saragosse : celle de José Luzan.

DERNIERES NOUVELLES. Le président Martinez Barrio va se rendre en France.

Paris 1946. Dix ans se sont écoulés depuis.

V. ALBA. Paris, février 1946.

Francois Bayeu, par Goya.

DERNIERES NOUVELLES. Le président Martinez Barrio va se rendre en France.

Paris 1946. Dix ans se sont écoulés depuis.

V. ALBA. Paris, février 1946.

Francois Bayeu, par Goya.

DERNIERES NOUVELLES. Le président Martinez Barrio va se rendre en France.

Paris 1946. Dix ans se sont écoulés depuis.

V. ALBA. Paris, février 1946.

Francois Bayeu, par Goya.

L'ESPAGNE REPUBLICAINE
Bureaux : 10, rue du Languedoc
DIRECTEUR : Ricardo GASSET — GERANT : D. A. BOYA

